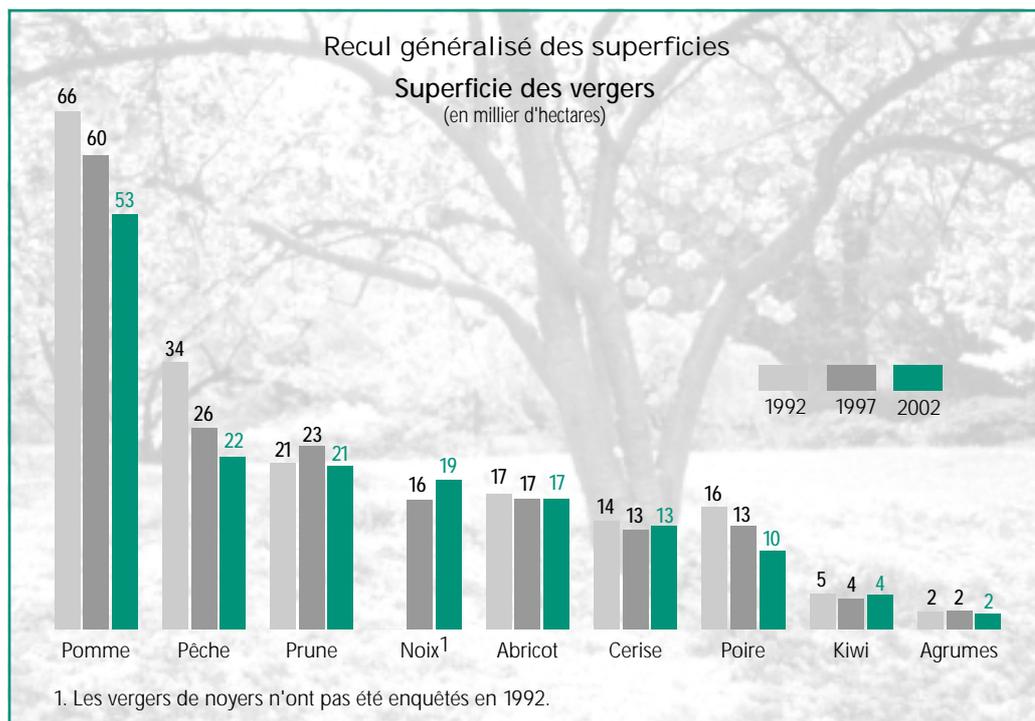


Moins de pommiers et de pêchers mais plus de noyers

Les superficies des vergers baissent de 8 % entre 1997 et 2002. Cultivé sur 53 000 hectares, celui des pommiers demeure le plus étendu. Le verger des noyers est désormais le quatrième par sa superficie. L'irrigation est la règle dans les grandes exploitations.

Hor^mis la noix, la plupart des fruits continuent de perdre de leur importance dans les exploitations agricoles. Le verger de pommiers, le plus vaste, perd 20 % de ses superficies de 1992 à 2002. Les baisses se sont même accélérées depuis 1997. Les cultures des pêches et des poires abandonnent plus du tiers de leurs surfaces en dix ans. Le petit verger de clémentiniers recule de 6 %. En revanche les superficies

consacrées aux prunes, cerises, abricots et kiwis évoluent peu depuis 1992. Mais la culture des noyers fait exception. Elle porte en 2002 sur 19 000 hectares, soit 16 % de plus qu'en 1997. Elle s'étendait sur moins de 2 000 hectares en 1988. Le verger de noyers est désormais par sa taille le quatrième en France après celui des pommiers, des pêchers et des pruniers. Les neuf principales cultures fruitières s'étendent en 2002 sur près de 161 000 hectares, soit 8 % de moins qu'en 1997. Elles sont entretenues par 26 340 exploitations. On en comptabilisait près de 31 000 en 1997. De 1988 à 2000, leur nombre évolue au même rythme que celui des autres exploitations agricoles. La taille des vergers progresse : ils s'étendent désormais sur une moyenne de 6,1 hectares soit un de plus qu'en 1992. L'ensemble des productions de fruits ne diminuent pas pour autant. On récolte davantage de pommes et de prunes aujourd'hui qu'au début des années quatre-vingt-dix. Mais le recul est sensible pour les pêches ou les poires.



Source : Agreste - Enquêtes vergers 1992, 1997 et 2002

Arrachages de pommiers

Les arrachages et les nouvelles plantations renouvellent les variétés. Cultivée sur 18 300 >

> hectares, la golden cède du terrain. Elle demeure la première variété par sa superficie mais ne représente plus que 35 % du verger de pommiers. Elle en constituait 42 % en 1997 et 53 % en 1992. La golden demeure toutefois la pomme la plus répandue par la surface et la diversité géographique de son verger. Elle est produite bien au-delà des trois grands vergers de pommiers de Provence, de la Garonne et du Val de Loire. On la cultive de 300 à 500 mètres d'altitude dans le Limousin et le Périgord, et dans les Alpes du Sud. La variété golden delicious, la plus importante il y a dix ans,

La golden demeure la pomme la plus répandue par la surface et la diversité géographique de son verger

décline notamment en Provence. La golden smoothie, que les arboriculteurs privilégient dans le Val de Loire, résiste mieux. Sa superficie chute quand même de 8 % en France de 1997 à 2002. Le succès de la gala se confirme. Inexistante en 1987, elle représentait 10 % du verger de pommiers en 1997. Elle est désormais culti-

4 400 arboriculteurs en moins de 1997 à 2002				
	Nombre d'exploitations ¹		Superficie des vergers (en ha)	
	1997	2002	1997	2002
Pomme	10 120	8 160	60 400	52 880
Pêche	6 130	4 630	25 570	21 880
Prune	8 260	6 540	23 290	20 810
Noix	5 660	5 690	16 440	19 050
Abricot	7 430	6 410	16 580	16 580
Cerise	11 460	9 710	12 720	13 210
Poire	5 900	4 530	13 150	10 040
Kiwi	1 420	1 530	3 910	4 400
Agurme	330	240	2 300	1 990
Ensemble	30 770	26 340	174 360	160 840

1. Une exploitation peut cultiver plusieurs espèces.

Source : Agreste - Enquêtes vergers 1997 et 2002

vée sur 16 % des superficies de pommiers. Le Tarn-et-Garonne est sa principale terre d'élection. La granny recule, tant en superficie qu'en proportion. Les arboriculteurs optent plus volontiers pour la braeburn dont les surfaces quadruplent en dix ans. De nouvelles variétés s'imposent comme la pink lady cultivée sur 1 300 hectares ou la chantecler dont le verger approche les 700 hectares. Le verger de pommiers est plutôt vieillissant avec 79 % en pleine production et 8 % en renouvellement.

Place aux nectarines

Avec ses 21 900 hectares, le verger de pêcheurs et de nectariniers est le deuxième par sa

superficie. Il s'est réduit de 36 % de 1992 à 2002. Ce déclin s'est toutefois ralenti sur les cinq dernières années. La culture des pêches a beaucoup souffert de la prolifération de la sharka, une maladie virale. Elle est aussi concurrencée par les productions espagnoles. Toujours majoritaires, les pêches jaunes sont peu à peu délaissées. Les arboriculteurs leur préfèrent les nectarines blanches, à commencer par la snow queen. Les principales variétés sont big top pour les nectarines jaunes, alexandra et fidelia pour les pêches blanches, ainsi que springlady et royal glory pour les pêches jaunes. Le verger de pêcheurs s'étend sur 5 500 hectares dans les Pyrénées-Orientales et la Drôme, 3 500 dans les Bouches-du-Rhône et 2 900 hectares dans le Gard.

Priorité aux pruneaux

Le verger de pruniers a perdu 11 % de sa superficie de 1997 à 2002. Il est aujourd'hui revenu au niveau de 1992. Il se compose de 13 400 hectares de prunes d'ente, qui sont transformées en pruneaux d'Agen. Près de 2 600 hectares, surtout dans le Tarn-et-Garonne et le Lot-et-Garonne, produisent des reines-claude. Les 1 650 hectares de mirabelliers sont concentrés en Meurthe-et-Moselle et dans la

Pour en savoir plus...

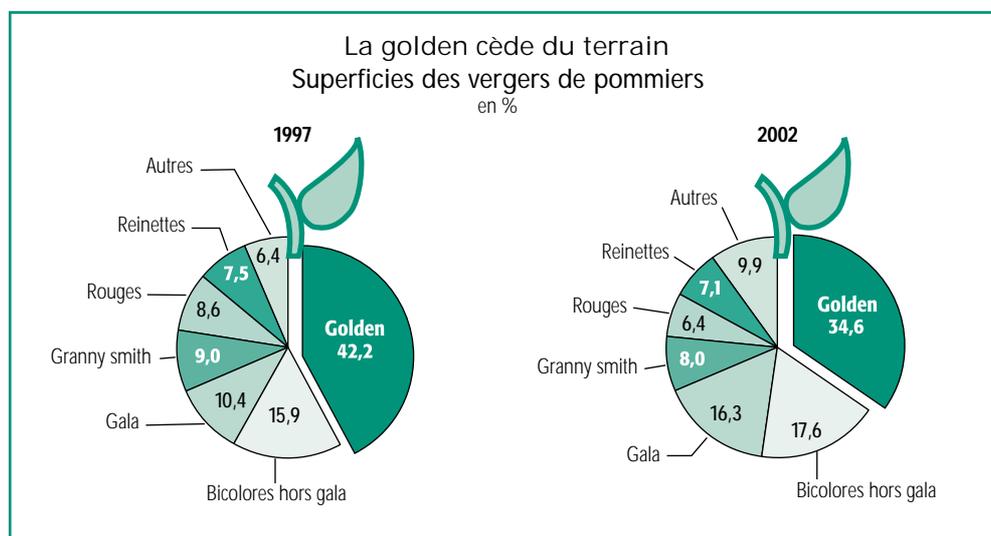
■ « Le verger se transforme d'arrache-pied », *Agreste-Primeur*, n° 31, février 1998

■ « La pomme : un fruit bien défendu », *Agreste-Primeur*, n° 44, septembre 1998

■ « Bilans d'approvisionnement agroalimentaires 2000-2001 », *Agreste-Chiffres et données Agriculture*, n° 143, octobre 2002

■ « Enquête sur la structure des vergers en 2002 », *Agreste-Chiffres et données Agriculture*, à paraître en juin 2003

et le site Internet du Scees : www.agreste.agriculture.gouv.fr



Source : Agreste - Enquêtes vergers 1997 et 2002

> Meuse. Les 300 hectares de quetsches sont cultivés en Alsace et en Lorraine

Des noyers en devenir

En pleine croissance, le verger de noyers s'étend sur 19 000 hectares. Les arboriculteurs français bénéficient depuis quelques années d'un fort développement des exportations de noix en coque vers les autres pays de l'Union européenne. Celles-ci pourraient continuer à se développer, car seules 45 % des surfaces des vergers sont déjà en pleine production. L'Isère et la Drôme d'une part, ainsi que le Périgord sont les principales zones de culture des noyers. Elles bénéficient toutes deux d'une appellation d'origine contrôlée. La variété franquette, cultivée notamment dans l'aire d'appellation de la noix de Grenoble, couvre 78 % des surfaces de noyers.

Des poires délaissées

La poire est, avec la pêche, le fruit dont la culture régresse le plus. Les Français en mangent peu : 4,7 kilogrammes par personne et par an pour 6,3 kilogrammes de pêches et 21 de pommes. Le solde des échanges extérieurs de poires est pourtant déficitaire avec des importations trois fois supérieures aux exportations. Celui des pêches est équilibré et le bilan extérieur des pommes fortement excédentaire. La culture des poires souffre aussi de rendements médiocres et de diverses maladies. Ses superficies, qui ont chuté de plus d'un tiers en dix ans, ne représentent plus que 6 % du verger français. Le recul est encore plus marqué pour le nombre d'arboriculteurs, qui a diminué de moitié de 1992 à 2002. Les poires d'été représentent un peu plus de la moitié du verger. Ces fruits sont pour l'essentiel des poires williams ou du docteur guyot. Cette culture est spécifique à la Provence, aux Hautes-Alpes, et à

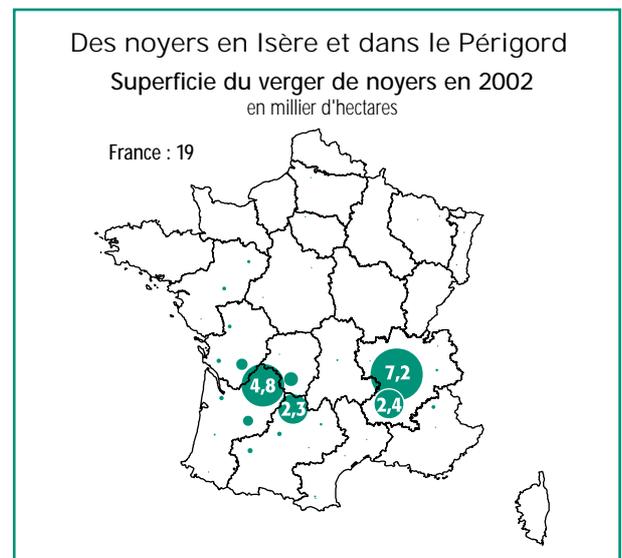
la vallée du Rhône. Avec respectivement près de 1 000 et 800 hectares, les vergers de conférence et de doyenne du comice sont les plus importants des poires d'automne. Ces productions sont issues de Provence, mais aussi du Val de Loire, des vallées du Rhône et de la Garonne.

Nouveaux abricots

Le renouvellement des variétés d'abricots facilite le maintien de cette culture. Pour étaler les récoltes, les producteurs implantent des variétés précoces comme le bergarouge ou qui arrivent en fin de saison comme le tardif de Tain. La culture de la cerise est une spécialité de la vallée du Rhône. On la recense sur 3 400 hectares dans le Vaucluse, sur 1 400 en Ardèche, et plus de 1 000 dans le Rhône et le Gard. Elle s'appuie principalement sur deux variétés : hâtif burlat et napoléon. La culture du kiwi s'étend de 1997 à 2002 compensant en partie le recul enregistré de 1992 à 1997. Les producteurs sont implantés dans le Sud-Ouest et le Sud-Est.

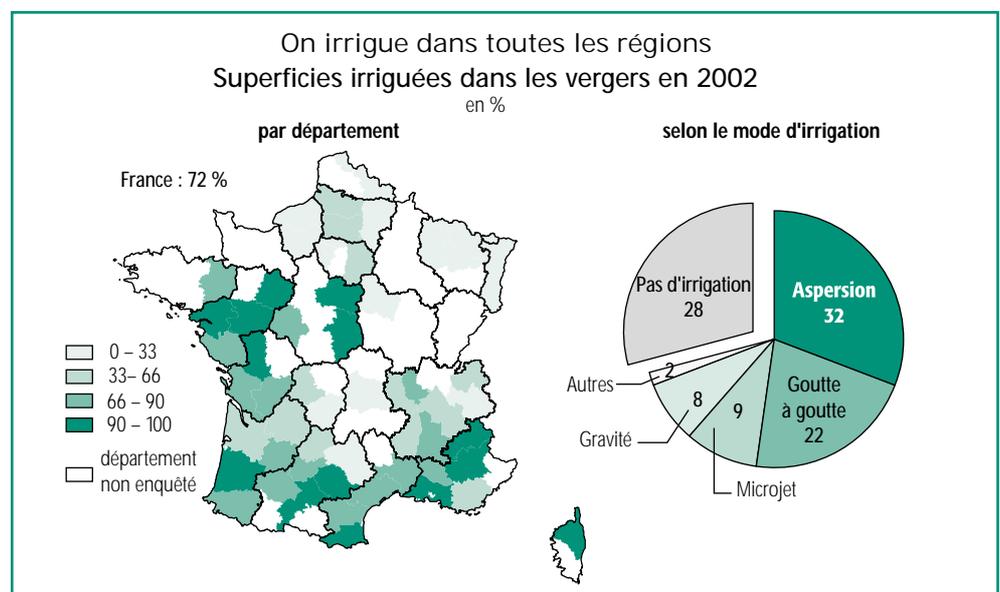
De l'eau en quantité

Une majorité d'arboriculteurs irriguent sans compter. Seuls un



Source : Agreste - Enquête vergers 2002

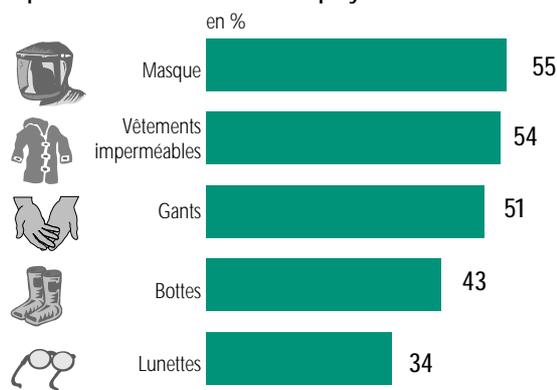
quart des exploitants, surtout les plus gros, déclarent noter les dates ou les quantités d'eau apportées à leurs vergers. Les techniques les moins économes en eau, comme l'aspersion et l'irrigation par gravité, demeurent les plus répandues. L'usage du goutte à goutte et du microjet est cependant la règle dans le Val de Loire. Les arboriculteurs irriguent en moyenne les trois quarts des superficies. L'irrigation est systématique pour les clémentines et les kiwis. Elle concerne 95 % des vergers de pêchers, 85 % des pommiers, >



Source : Agreste - Enquête vergers 2002

La moitié des arboriculteurs ne se protègent pas pendant les traitements phytosanitaires

Arboriculteurs équipés en 2002 pendant les traitements phytosanitaires



Source : Agreste - Enquête vergers 2002

- > 82 % des poiriers, et seulement 61 % des pruniers. Plus que de la géographie des exploitations, l'irrigation est fonction de la taille des vergers. Les grandes unités l'utilisent beaucoup plus que les petites. Plus de 95 % des vergers sont irrigués en Haute-Corse, Alpes-de-Haute-Provence, dans le Cher et la Sarthe. Ce sont autant de départements où la superficie moyenne des vergers dépasse les 10 hectares. L'irrigation concerne 69 % des superficies dans la Drôme, où les arboriculteurs disposent d'une moyenne de 6 hectares. Elle porte sur 62 % des vergers dans l'Ardèche où les vergers sont encore plus petits.

Mauvaise protection

L'ensemble des arboriculteurs ne semblent pas conscients du danger suscité par l'usage des produits phytosanitaires. L'enquête effectuée en 1997 avait pourtant montré qu'ils s'en servaient abondamment : 27 fois en moyenne sur les pommiers et bien plus dans les grandes exploitations. En 2002, on uti-

lise dans à peine plus d'une exploitation sur deux un masque, des vêtements étanches ou des gants pour vaporiser les produits phytosanitaires. L'usage de lunettes donne une protection minimale dans un tiers des cas. Le recours à une cabine de tracteurs étanche, pour les exploitations qui mécanisent leurs traite-

Les pulvérisateurs sont plus souvent vérifiés par un agriculteur que par un organisme tiers

ments, n'est guère plus fréquent. La vérification des pulvérisateurs est, par contre, la règle. Mais elle est plus souvent effectuée par un agriculteur que par un organisme tiers. Les efforts de recyclage portent surtout sur les fonds de cuve des pulvéri-

sateurs. Deux arboriculteurs sur trois les emploient sur une parcelle. Les eaux de rinçage finissent pour 21 % des exploitations dans la cour, un chemin ou dans un fossé. L'élimination des emballages des produits phytosanitaires n'est guère satisfaisante. La moitié des exploitants les brûle, ce qui est déconseillé. Près de 17 % les confient au service des ordures ménagères, ce qui ne constitue pas non plus une bonne solution. Moins d'un arboriculteur sur trois les apporte dans une déchetterie ou les renvoie à un fournisseur. Au-dessus de 10 hectares de vergers, plus de 20 % des arboriculteurs détiennent des produits phytosanitaires non utilisables¹. Ils sont le plus souvent stockés en attendant une collecte spécifique.

Marie-José Callais

Scees – Bureau des statistiques végétales et forestières

Méthodologie

■ L'enquête sur la structure des vergers est organisée tous les cinq ans depuis 1969 dans l'Union européenne. Elle a pour but de déterminer le potentiel de production des pommiers, des poiriers de table, des pêcheurs ou nectariniers, des agrumes et des abricotiers. L'enquête française porte aussi sur les cerisiers, les pruniers, les *Actinidia* (arbres à kiwis) et les noyers. Les informations collectées portent notamment sur les superficies, les variétés, l'âge des vergers, les densités des plantations ou encore le recours à l'irrigation. Les arboriculteurs sont aussi interrogés sur les volumes produits et les circuits de commercialisation de la récolte

2001, leurs capacités de stockage, ainsi que sur leurs pratiques culturales. Ils fournissent des données sur la main-d'œuvre de leur exploitation.

■ L'enquête porte sur les exploitations de plus de 30 ares de vergers des 9 espèces concernées. Réalisée au printemps 2002 dans 57 départements ayant plus de 200 hectares de vergers des 9 espèces, elle a été effectuée par enquêteurs auprès d'un échantillon de 7559 exploitations. Elles représentent, selon les espèces, de 96 à 99 % du verger national. Les chiffres présentés ici sont le résultat de l'extrapolation France entière et diffèrent de la somme des départements enquêtés.

1. Produits sans étiquette, périmés, sans objet pour les cultures de l'exploitation ou désormais interdits.